HAL
open science

Contribution à l'étude de la quantification de la durée entre le XVIe siècle et le XXe siècle

Nathalie Fournier, Denis Vigier

To cite this version:

Nathalie Fournier, Denis Vigier. Contribution à l'étude de la quantification de la durée entre le XVIe siècle et le XXe siècle. Peter Blumenthal; Denis Vigier. Études diachroniques du français et perspectives sociétales, Peter Lang, pp.143-168, 2018, 978-3-631-72899-4. halshs-01799915

HAL Id: halshs-01799915

https://shs.hal.science/halshs-01799915

Submitted on 21 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution à l'étude de la quantification de la durée entre le XVIe s. et le XXe s.

Nathalie Fournier & Denis Vigier***

Résumé
Cet article est consacré, dans une perspective diachronique, à une sous-classe de compléments de durée introduits par les prépositions *par* et *dans* et comportant un SN constitué d'un déterminant quantificateur défini (*un, deux trois, ...*) ou indéfini (*quelques, plusieurs, ...*) et d'un nom de temps (*heure, jour, an, mois ...).* Ces SP ont été employés au XVIe siècle avec une valeur aspecto-temporelle de durée, qui a disparu (pour *par*) ou s'est resserrée sur une valeur de repérage déictique (pour *dans*). L'article rend compte de l'évolution du discours métalinguistique traitant de ces emplois duratifs, puis examine, en se fondant sur un corpus d'exemples constitué à partir de la base Frantext, les paramètres liés à la valeur durative et le détail sémantique de cette valeur. La troisième partie de l'article aborde la thématique sociétale du colloque en comparant les cotextes d'emploi des SP de durée *en DétQuant Ntps* dans la presse (*Le Figaro)* au XIXe et au XXe siècle.

Abstract
This paper examines, in a diachronic perspective, a subclass of duration complements introduced by the prepositions "*par*" and "*dans*", and containing a nominal phrase made up of a definite ("*un, deux, trois ...*") or indefinite ("*quelques, plusieurs, ...*") quantifier determiner and of a time-denoting noun ("*heure, jour, an, mois ...*"). These prepositional phrases could be used in the 16th century with a sense of duration which then disappeared ("*par*") or was reduced to a deictic reference ("*dans*"). The paper presents the evolution of the metalinguistic discourse on these duration complements, and then, using a corpus of examples from the Frantext database, examines their contextual parameters and semantic values. In the third part of the paper, we examine the contexts in which "*en DetQuantN$_{time}$*" prepositional phrases denoting duration are used in the French written press (*Le Figaro)* in the 19th and 20th centuries.

1. Introduction

La présente contribution prend place dans un projet plus ample visant à étudier l'évolution sémantique, entre le XVIe s et le XXe s., d'une sous-classe de compléments de durée (L. Melis, 1988 : 72 & *passim*) vérifiant les critères morphosyntaxiques et sémantiques suivants :

- il s'agit de syntagmes prépositionnels (SP) ayant pour tête une préposition (réputée) simple[1] en français moderne suivie d'un régime nominal ;
- ce régime est un SN minimalement constitué d'un déterminant indéfini spécifiant une quantité déterminée ou non déterminée (M. Riegel & al. 2016, 297-299) suivi d'un nom de temps (M. Gross 1986, 207) : *heure, jour, journée, an, année, mois, ...* Cette quantité peut

* Université Lumière Lyon 2 / IHRIM
** Université Lumière Lyon 2 / ICAR

[1] *Modulo* le fait que *dedans* et *depuis* sont initialement issus de *de* et de *dans/puis.* A quoi il faut ajouter que *pendant* et *durant* au XVIe s. ont un emploi encore mal distingué du participe. Voir par ex. C. Marchello-Nizia, 2007.

elle-même être modifiée par un adverbe : par ex. *pendant (presque + environ + ...) cinq heures, ...*

- au moyen du SP ainsi constitué (désormais : *Prép DétQuant Ntps*), le locuteur quantifie la durée pendant laquelle s'effectue le procès - entendu au sens large de *situation* (A. Borillo, 1991) - dénoté par le syntagme verbal.

Dans les lignes qui suivent, nous limiterons notre propos à l'étude des compléments de durée introduits par les deux prépositions suivantes[2] : la préposition *par* tout d'abord, qui pouvait être utilisée dans un sens aspectuel au XVIe s. (cf. (1)) et dont l'usage s'est perdu ensuite. La préposition *dans* ensuite, dont le sens de durée pouvait équivaloir au sens moderne de *en détQuant Ntps* (2) et plus rarement de *pendant détQuant Ntps*[3] (3).

(1) (…) *tu cueilleras és vignes hastives des raisins bien meurs, et par trois jours les laisseras seicher au soleil* (C. Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*, 1564)

(2) *Doleur qui, dans peu de jours, emporta ce prince sans remède au tumbeau.* (R. de Lucinge, *Dialogue du François et du Savoysien*, 1593)

(3) *Seneque en sa jeunesse, ayant mordu chaudement à l'exemple de Sextius de ne manger chose qui eust prins mort, s'en passoit dans un an avec plaisir, comme il dict.* (Montaigne, *Essais, III*, 1592)

Dans une troisième partie, nous aborderons la thématique sociétale du colloque en comparant les cotextes d'emploi du SP de durée *en DétQuant Ntps* entre deux tranches synchroniques : le XIXe s. et le XXe s.. Nous comptons ainsi mettre en lumière certains changements significatifs apparus dans l'usage de ce complément aspectuel.

Les corpus que nous avons utilisés ont été constitués à partir de la base Frantext non catégorisée[4] (première et deuxième partie) et du journal *Le Figaro* (troisième partie).

---

[2] Bien entendu, d'autres SP *Prép DétQuantNtps* exprimaient eux aussi la durée au XVIe s. A côté de ceux qui ont conservé leur valeur durative en français moderne (*depuis + pendant + pour + ... DétQuantNtps),* d'autres l'ont perdue. Par ex. *Si vous n'oyez poinct de bruict dedans ung quart d'heure, retirez-vous en voz logis.* (M. de Navarre, *Heptaméron*, 1550), où *dedans ung quart d'heure* a le sens de *d'ici un quart d'heure* (G. Gougenheim, 1974, cité *infra*).

[3] Cité par G. Gougenheim (1974, 200).

[4] Pour la période 1500-1600, ce corpus regroupe de nombreux traités techniques (agriculture, médecine, métaux, …), récits historiques et récits de voyage, qui font une large place à la quantification de la durée occupée par un procès. Il apparaît que la distribution des valeurs aspecto-temporelles de *dans* (cf. *infra*) peut être influencée par le genre discursif : ainsi, dans les traités d'agriculture, sa valeur est massivement équivalente à celle illustrée dans (2), probablement du fait que la quantification durative *exacte* des procès (généralement naturels) évoqués – naissance, croissance, maturation des animaux ou des végétaux, etc. - y revêt une grande importance. Inversement, dans les extraits issus des *Registres du Consistoire de Genève au temps de Calvin* (1542-1544), le SP *dans DétQuant Ntps* y revêt systématiquement sa valeur moderne. De fait, le consistoire se réunissant toutes

2. *Par* aspecto-temporel suivi de *DétQuant NTps*

Dans l'exemple (1) précédemment cité:

(1) (…) *tu cueilleras és vignes hastives des raisins bien meurs, et par trois jours les laisseras seicher au soleil* (C. Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*, 1564)

on attribue à *par* une interprétation durative, glosable par « pendant ». Le SP *par trois jours* dénote un intervalle de temps quantifié au cours lequel s'effectue le procès, dont la durée occupe tout l'intervalle délimité par le SP.
Cette valeur durative de *par* est bien attestée au XVIe siècle, mais elle décline rapidement dans la première moitié du XVIIe siècle et disparaît après 1650 ; le dernier exemple recueilli sur Frantext date de 1669 (mais il est antérieur, car Naudé, né en 1600, est mort en 1653):

(4) *il retint ses freres par trois jours en Egypte les faisant poursuivre à leur depart par ses serviteurs,pour signifier que les israelites y demeureroient pendant l'espace de trois generations* (Naudé [†1653], *Apologie pour tous les grands hommes qui ont esté accusez de magie*, 1669)

Le tableau suivant permet de se faire une idée plus précise de l'évolution, entre 1501 et 1700, de la fréquence relative des occurrences de *par* exprimant une valeur durative[5]:

Tranche chronologique	Nombre de mots[6]	Nombre d'occurrences de *par*	Nombre d'occurrences de *par* à valeur durative	Fréquence relative de *par* duratif [7]
1501-1550	2 193 599	11049	46	$42,7\ 10^{-4}$
1551-1600	5 838 941	39633	145	$36,5\ 10^{-4}$
1601-1650	10 919 709	91613	32	$3,5\ 10^{-4}$
1651-1700	13 460 290	155653	5	$0,3\ 10^{-4}$

Tableau 1

les semaines à jour fixe, rendez-vous était très souvent fixé aux fidèles entendus pour les revoir lors d'une séance ultérieure.

[5] La formule de requête sur Frantext non catégorisé a été la suivante : *par&q(1,1)(seconde|secondes|minute|minutes|heure|heures|jour|jours|journée|journées|semaine|semaines|mois|an|ans|année|années|siècle|siècles)* ; cette formule a généré beaucoup de bruit ; les résultats que nous donnons résultent d'un tri manuel des occurrences extraites.

[6] Rappelons que dans Frantext, les « mots » incluent aussi les ponctuations.

[7] Calculée par rapport au nombre total d'occurrences de *par* pour chaque tranche.

Fréquences des emplois de *par* et de ses valeurs duratives dans Frantext 1501-1700.

De ces résultats on peut tirer les conclusions suivantes :

- La fréquence relative de *par* duratif au regard de l'emploi du total des occurrences de *par* est faible ; cet emploi, qui nous semble remarquable parce qu'il a disparu de notre usage actuel, est, dans les périodes considérées, observable mais restreint ;
- Cette fréquence relative est en baisse dès le début du XVIIe siècle pour s'effondrer dans la seconde moitié du siècle, consacrant la disparition de cet emploi.

2.1 Les discours métalinguistiques traitant de la valeur aspecto-temporelle de *par*

C'est très certainement la relative marginalité de ce *par* duratif, tel qu'illustré par (1) et (4), et son déclin rapide dès le début du XVIIe siècle, qui explique qu'il passe quasi inaperçu aussi bien aux XVIe et XVIIe siècles que dans les ouvrages historiques du XXe siècle.

Seuls les dictionnaires de langue de la fin du XVIIe siècle signalent l'emploi de *par* comme « préposition de temps » mais ils limitent cet emploi aux SP construits avec un nom atmosphérique (*temps, pluie, froid…*) et sans déterminant quantificateur ; ainsi dans l'Académie (1694) [8] :

> *Par,* Est aussi preposition de temps, et signifie, Durant. *Il faut labourer la vigne par le beau temps. Où allez-vous par cette pluye-là? Quoy entreprendre un voyage par ce mauvais temps; par ce grand froid*.

Quant aux dictionnaires et grammaires historiques publiés au XXe siècle, seuls ceux qui s'intéressent à la langue du XVIe siècle signalent la valeur durative de *par*[9]. Ainsi F. Brunot dans son *Histoire de la Langue française* (tome II, Le XVIe siècle) dit-il que « PAR est encore fréquent au sens temporel : *la pure predication de l'Evangile a esté cachée par longues années* (Calvin) » mais que « c'est un tour qui va se perdant » (*HLF*, II, p. 477). G. Gougenheim dans sa *Grammaire de la langue française du XVIe siècle* signale : « La durée peut être marquée par *par : Puis par trois bonnes heures luy estoit faicte lecture* (Rabelais). […] *par* a le sens de *pendant*, et insiste sur la durée. […] *Laissans l'isle desolée de*

[8] Cet emploi est également signalé par Richelet (1680) et Furetière (1690).

[9] Voir également le Dictionnaire de Huguet (1925-1967, s.v. PAR), Gougenheim (1974, p. 199-200) ; cet emploi n'est pas signalé par Lardon & Thomines (2009).

Papefigues, navigasmes par un jour en serenité et tout plaisir (Rabelais) *Suyvant tes estendartz par dix ou douze années* (Ronsard) » (1974, p. 199-200).

En revanche, aucun ouvrage consacré à la langue du XVIIe siècle, grammaires ou dictionnaires[10], ne fait mention de ce sens duratif.

La valeur durative de *par*, telle qu'elle apparaît avec un nom de temps précédé d'un quantificateur (*par trois/quelques jours)*, a manifestement disparu de l'usage dès le milieu du XVIIe siècle, et, par voie de conséquence, de l'observation métalinguistique.

2.2 La valeur aspecto-temporelle de *par* dans les SP *par DétQuant Ntemps*

Selon les dictionnaires contemporains, la préposition *par,* issue de la préposition latine *per*, elle-même polysémique, est dotée d'une large polysémie en français, et a « tous ses sens usuels, hérités du latin, avant la fin du Xe siècle […] : manière, moyen, cause, effet, temps et lieu » (*DHLF*[11]*).* Historiquement, les sens de manière et de moyen sont donnés comme premiers (*TLFi*[12]*, DHLF)* mais le sens temporel est également précoce (av. 950, selon le *DHLF*). Sous ce sens temporel, le *TLFi,* dans sa section Etymol. et Hist. distingue deux cas, selon que *par «* 1. Indique la totalité de la durée d'un procès : *Si cururent par quinze jours* ; 2. Indique la durée dans laquelle s'inscrit un procès : *li empereres est par matin levet (Roland*) ». De ces deux valeurs, (1) de durée et (2) de localisation temporelle, la première, disparue vers 1650, comme nous l'avons vu, est celle qui retient notre attention dans cet article[13]. Le SP (de type *par six ans)* y dénote un intervalle temporel (le nom de temps) quantifié (le déterminant), se déroulant (c'est la valeur de *par*) entre deux bornes initiale et finale, intervalle au cours duquel se réalise le procès exprimé par la phrase d'accueil: le procès est validé sur l'ensemble du parcours de l'intervalle temporel (bornes comprises).

Cette valeur est liée massivement à des procès aspectuellement non téliques, états (5) ou activités (6) :

(5) *et par trois ans et demi n'y eust nulle pluye sur la terre.* (Calvin, *Institution de la religion chrestienne,* 1560)

(6) *ceux qui furent deputez pour s'ayder des basteaux, conduits par Aymar*, *Bera et d'autres marcherent par trois jours dans les montagnes.* (Fauchet, *Fleur de la maison de Charlemaigne, qui est la continuation des Antiquitez françoises,* 1601).

[10] Brunot (1966, t. III, IV), Spillebout (1985), Fournier (1998), Littré (1971).

[11] *Le Robert. Dictionnaire Historique de la Langue Française*, dir. A. Rey, Le Robert, 1998, 3 tomes.

[12] *Le Trésor de la langue française informatisé,* ATILF.

[13] Seule la seconde valeur est vivante en français contemporain.

Elle est parfois accentuée dans le corpus par des marques aspectuelles d'exhaustivité portant sur le SP :

(7) *Ilz parvindrent à Bochare […] & en icelle [cité] demourerent par trois ans entiers.* (Marco Polo, *Le Devisement du monde,* 1556)
(8) *La coutume du pays est que quand un chef de maison, & père de famille est decedé, que sa veusve en face le dueil par quatre jours entiers & continuels.* (Marco Polo, *Le Devisement du monde,* 1556).

Lorsque le procès exprimé par la phrase d'accueil est télique (accomplissement), c'est son itération, non quantifiée précisément, qui occupe l'ensemble de l'intervalle délimité par le SP ; l'effet de sens itératif est donc un cas particulier de la valeur durative :

(9) *il fault ouvrir fort la playe et y mettre le feu […] puis par trois jours y mettre du vinaigre.* (Cotereau, *Les douze livres de Lucius Junius Moderatus Columella des choses Rusticques*, 1551) = il faut réitérer pendant trois jours l'application du vinaigre.
(10) *si elles [les vaches] sont pleines avant ce temps là, il leur fault oster leur veau, et par trois jours aprés leur tirer le laict, affin qu'elles ne soyent trop chargées.* (Cotereau, *Les douze livres de Lucius Junius Moderatus Columella des choses Rusticques*, 1551) = il faut réitérer la traite pendant trois jours.

Quant aux achèvements (procès téliques momentanés), ils sont exclus avec les SP *par DétQuant Ntps*, à moins d'une recatégorisation comme activité (par exemple par un sujet pluriel), avec effet itératif résultant. Le corpus n'en fournit pas d'occurrence, mais on peut imaginer un exemple du type :

(11) *Par trois heures entières les bombes crevèrent en l'air, causant de grands dommages dans la cité.*
(11') **Par trois heures entières, la bombe creva en l'air.*

Dans le cas du déterminant *un,* ambigu en français moderne, son interprétation indéfinie (« un quelconque ») n'autorise pas une valeur durative pour le SP *par un Ntps*, mais une valeur de localisation temporelle :

(12)*Advint par ung jour de dimenche que la grande messe estoit desja chantée que ce truant estoit encor au lit et avoit si bien appareilliez qu'il n'avoit pain ne viande ne aulcune aultre chose* (Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles,* 1515)

Dans (12), le SP délimite un intervalle temporel à l'intérieur duquel est localisé le procès ; celui-ci n'occupe pas la totalité de l'intervalle mais un segment quelconque de l'espace temporel[14].

Cette valeur de localisation temporelle est la valeur moderne de *par Dét Ntemps*, que le *TLFI* décrit en ces termes : « Le compl. désigne l'intervalle temporel dans lequel se déroule un procès. *Par une belle après-midi d'été; par les temps qui courent*. *C'était par une triste nuit* ».

Elle s'oppose à la valeur durative où *un* joue le rôle d'un quantificateur, illustrée par :

(13) *Laissans l'isle desolée des Papefigues, navigasmes par un jour en serenité et tout plaisir, quand à nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes* (Rabelais, *Le Quart Livre*, 1552)

2.3 Polysémie de *par* et évolution de la valeur aspecto-temporelle

Quel est le lien entre la valeur temporelle durative de *par,* aux XVIe et XVIIe siècles, et la valeur de base de la préposition, dans une représentation de sa polysémie ?

Historiquement (selon le *TLFi*), les valeurs de manière, temporelle et spatiale, héritées de *per,* sont attestées à peu près en même temps en français (IXe-X^{e} s), il est donc difficile de dériver historiquement la valeur temporelle d'une autre valeur. En revanche, dans une représentation sémantique de la polysémie de la préposition, on peut articuler la valeur temporelle de *par* sur sa valeur spatiale, et la valeur de moyen sur la valeur spatio-temporelle ; c'est cette représentation que construit le *Grand Robert,* qui dérive sémantiquement la valeur temporelle comme la valeur de moyen de la valeur spatiale de 'passage à travers un lieu'.

On considérera donc *par* comme une préposition spatiale intrinsèquement dynamique ou directionnelle, marquant un parcours (Borillo, 1988, p. 84-85) ou un trajet (Aunargue & Stosic, 2002) ; et on prendra cette valeur spatiale comme la valeur de base, autour de laquelle s'articulent les autres valeurs.

---

[14] Le passage dans le même contexte à un déterminant numéral : *« Advint par trois jours de dimanche …* » aboutit à l'itération de la valeur de localisation temporelle : « au cours de trois dimanches (successifs ou non) se produisit l'événément en question ».

(i) valeur spatiale et valeur durative

On peut lier la valeur durative de *par* dans les SP *par DétQuant Ntps* à sa valeur spatiale de parcours : l'intervalle temporel qui est construit n'est pas envisagé de l'extérieur comme un bloc, mais est envisagé de l'intérieur comme composé de phases successives ; c'est un intervalle dynamique. A ce titre, la paraphrase habituelle par « pendant » n'est pas tout à fait satisfaisante, car elle occulte cette valeur dynamique de parcours, dont rend mieux compte la glose par « tout au long de », « au cours de ». La liaison entre espace et temps apparaît nettement dans la séquence *par l'espace de DétQuant Ntemps,* dont la première attestation dans Frantext remonte à 1300, et la dernière date du milieu du 17e siècle (Naudé, mort en 1653) :

(14) *Et einsi dura cele maladie par l'espace de un an et nuef mois ou environ*. (Guillaume de Saint, *Miracles de saint Louis,* 1300)

(15) *Numa defendit aux romains de croire que Dieu eust forme de beste ou d'homme, et de luy faire ou tailler aucune image ou statuë, ce qui fut observé par l'espace de cent soixante et dix ans*. (Naudé [†1653], *Apologie pour tous les grands hommes qui ont esté accusez de magie*, 1669)

Cette liaison apparaît également dans les syntagmes du type : *par trois journées,* récurrents dans les récits de voyage entre 1500 et 1600[15], qui dénotent à la fois la durée (*journée* au sens de « jour ») et la distance parcourue pendant cette durée (*journée* au sens d' « étape ») :

(16) *Sortant de la ville de Cingianfu apres avoir cheminé par trois journées on parvient en la ville de Cinguigui* (Marco Polo, *Le Devisement du monde*, 1556)

(ii) valeur durative et valeur de moyen

Sensible dans les syntagmes de type *par trois journées,* que nous venons de citer[16], le glissement du parcours temporel au moyen apparaît nettement dans les années 1650-1700 de

[15] Soit 26 résultats sur les 144 (voir tableau ci-dessus).

[16] C'est le cas lorsque au SP est associé un procès télique, comme dans : « *en ce pays les habitans ont de l'industrie de preparer & achepter leurs drogues & espiceries, lesquelles ilz font charger en petitz basteaux qu'ilz font descendre le long d'un certain fleuve* ***par sept journées****, puis avec des chameaux les font apporter par terre* ***par trente journées****, jusques au fleuve du Nil, qui descend en Egypte* » (Marco Polo, *Le Devisement du monde*, 1556) ; si le premier exemple, avec le procès d'activité *descendre le long du fleuve,* associe durée et

notre corpus, au moment où disparaît la valeur durative de *par*. Ainsi dans les exemples (17) et (18), le SP en *par* peut se gloser aussi bien par « au cours de N » que par « par le moyen de N » :

(17) *Artenice n'est point la conqueste d'un jour. / Quand ses vœux par cinq ans me l'auront témoisgnee* (Racan, *Les Bergeries*, 1632)

(18) *Pour sa récompense, il l'a si peu méritée par quatre années de mauvais service que je n' en ai rien sur ma conscience ; elle viendra comme elle pourra.* (Sévigné, *Correspondance,* 1671)

(iii) durée et localisation temporelle

Lorsque le SP ne comporte plus de quantification et que le procès est télique, la valeur résultante est celle d'une localisation à l'intérieur de l'intervalle délimité par le SP ; c'est la valeur temporelle moderne de *par,* comme nous l'avons vu *supra* (ex. 12) et en (19) :

(19) *Le Grand Maistre de l'Empirée,/ Du haut de sa Maison dorée,/ Par un jour que le blond Phoebus/ En faveur de nos Choux cabus,/ Avoit rendu l'Air sans nuage,/ Apperceut l'horrible ménage/ Que faisoient ses diables d'Humains.* (Assoucy, *L'Ovide en belle humeur,* 1650)

Si on s'interroge sur les raisons du déclin brutal de *par* duratif au milieu du 17e siècle, et son centrage sur une valeur de localisation à l'intérieur de l'intervalle temporel dénoté par le SN, ainsi que son évolution vers des valeurs de moyen/instrument, on peut proposer une première réponse en comparant le déclin de *par* duratif et le développement de *pendant* et *durant* dans les mêmes contextes. On peut constater en effet que *pendant* a pris le relais de *par* dans la corrélation avec un déterminant quantificateur et un N de temps. La même requête que celle effectuée pour *par* montre en effet une augmentation très sensible de *pendant* devant un quantificateur et un Ntemps au cours de la période 1650-1700, comme on le voit dans le tableau suivant :

Tranche chronologique	Nombre d'occurrences	Nb d'occurrences de *pendant* duratif	Fréquence relative de *pendant* duratif

espace comme en (17), le second *par trente journées*, qui porte sur un déplacement borné par le complément de lieu (*jusqu'au bord du Nil*) ajoute une valeur de moyen (« par le moyen de trente journées »).

	de *pendant*[17]		
1501-1550	229	0	0
1551-1600	942	0	0
1601-1650	790	5	63 10^{-4}
1651-1700	2438	102	418 10^{-4}

Tableau 2

Fréquences des emplois de *pendant* et de ses valeurs duratives dans Frantext 1501-1700.

On sait que les prépositions *pendant* et *durant* sont issues de la recatégorisation d'anciens participes présents de verbes statifs, l'un de localisation spatiale *pendre,* l'autre de localisation temporelle *durer*. Cette origine verbale peut expliquer la valeur contrastive de *pendant/ durant* vs *par* : *pendant* et *durant* dénotent un intervalle temporel non dynamique et pris en bloc, à la différence de la valeur dynamique de parcours exprimée de *par.* L'hypothèse d'une valeur sémantique contrastive, dynamique (*par*) *vs* non dynamique (*pendant),* devrait être étayée par des analyses de corpus plus fines portant sur *pendant* ; nous la livrons ici, sans occulter le fait que l'on trouve des SP du type *pendant des années entières* (Bouhours, Fontenelle), qui semblent montrer que *pendant,* qui a remplacé *par* pour l'expression de la durée, n'est pas incompatible avec une caractérisation aspectuelle dynamique.

3. *Dans* aspecto-temporel suivi de *DétQuantNTps*

On peut considérer pour acquis (voir notamment A. Darmesteter, 1885 ; G. Gougenheim, 1951 ; F. Brunot 1967 ; B. Fagard et L. Sarda, 2009) que c'est à partir du début de la seconde moitié du XVIe s. que *dans* fait son entrée sur la scène des prépositions du français. Confinée auparavant à un usage rare[18], cette préposition connaît à partir de 1550 une brusque élévation fréquentielle (dans les textes littéraire du moins) qui la fait passer en un siècle du seizième au cinquième rang des prépositions[19] en termes d'usage (derrière *de, à, en, pour*), position qu'elle ne quittera plus ensuite. Cette fortune fulgurante et durable de *dans*, liée à des raisons que nous ne traiterons pas ici (voir D. Vigier, *à par*. 2017), a eu une incidence très forte sur les distributions de *en* et de *dedans,* prépositions avec laquelle *dans* entrait fréquemment en concurrence sémantique et distributionnelle au XVIe et au XVIIe siècles (voir par ex. B. Fagard & B. Combettes : 2013).

[17] Sont relevées aussi bien les occurrences de *pendant* participe présent (en particulier dans le syntagme *ce pendant*) que *pendant* préposition (employé d'abord devant complétive *que P,* puis devant un GN).
[18] A. Darmesteter (*ibid* : 185*)* parle « d'existence obscure »
[19] Données de Presto.

3.1 Discours métalinguistiques traitant de la valeur aspecto-temporelle de *dans DétQuant Ntps* au XVIe s.

Les emplois aspecto-temporels du SP *dans DétQuant Ntps* sont peu traités dans les dictionnaires et les grammaires de la langue du XVIe s. Ni E. Huguet, ni F. Godefroy, ni le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* ne font mention de cet emploi. Les grammairiens et les linguistes ne sont guère plus diserts. A. Darmesteter (1885) se réjouit simplement de la « distinction ingénieuse » que fit la langue entre *en huit jours et dans huit jours*. F. Brunot se contente de citer (sans le commenter) le SP *dans un mois*. Quant à G. Gougenheim (1974 : 200, 204), il consacre en deux endroits quelques lignes à la question :

- *«* Dans *peut marquer la durée et équivaloir à* pendant : Seneque en sa jeunesse, ayant mordu chaudement à l'exemple de Sextius de ne manger chose qui eust prins mort, s'en passoit dans un an avec plaisir, comme il dict. (Montaigne, *Essais, III*, 1592) ».

- « *La limitation dans le temps est marquée par* dedans *ou* dans*, au sens de notre moderne* d'ici : Si vous n'oyez poinct de bruict dedans ung quart d'heure, retirez-vous en voz logis (*Marguerite de Navarre,* Heptaméron *; t. II, p. 106) ;* Dans demain Nous deux mettrons icy la main, Et ferons l'aoust sans ayde aucun (Corrozet, traduction des *Fables d'Ésope*, 122) ».

Plus proches de nous, ni J. Picoche et C. Marchello-Nizia (1989) ni S. Lardon et M-C Thomine (2009) ne s'attardent sur les valeurs aspecto-temporelles de *dans* qui nous intéressent ici.

Force est donc de constater le caractère parcellaire et non systématique que revêt l'examen des usages aspecto-temporels de *dans* au XVIe s. dans les grammaires et les dictionnaires notamment. Il nous est par conséquent apparu utile de proposer une vue plus large et plus systématique de ces emplois en complétant les observations données *supra* par d'autres tirées de l'examen d'occurrences extraites de notre corpus.

3.2 Les emplois de *dans* temporel au XVIe s.

Nous avons accompli sur Frantext non catégorisé 1501-1599 (tous genres) une extraction au moyen de la requête suivante :

dans&q(1,3)(matinee|minutes|heures|jours|journees|semaines|mois|ans|annees|siecles|minute|heure|jour|journee|semaine|mois|an|annee|siecle).

Nous avons ainsi obtenu, après sélection, 90 occurrences pertinentes. Contrairement à *par,* les SP *dans DétQuant Ntps* sont aptes à exprimer au XVIe s. diverses valeurs, soit duratives soit de repérage temporel du procès. Nous avons ainsi été conduits à quantifier, outre la fréquence relative de ce SP parmi les emplois de *dans* (tableau 2), la part relative (exprimée

en pourcentage) prise par chacune des valeurs sémantiques aspecto-temporelles identifiées (tableau 3).

Tranche chronologique	Nombre de mots	Nombre d'occurrences de *dans*	Fréquence relative de *dans* par rapport au nombre total de mots	Fréquence relative de *dans DétQuant Ntps* par rapport au nombre d'occurrences de *dans*
1501-1550	2 193 599	762	$3,47\ 10^{-4}$	0,04
1551-1600	5 838 941	3744	$6,41\ 10^{-4}$	0,02
1601-1650	10 919 709	28669	$26,25\ 10^{-4}$	0,02
1651-1700	13 460 290	90503	$67,24\ 10^{-4}$	0,01

Tableau 3

Fréquences des emplois de *dans* et de *dansDétQuant Ntps* dans Frantext 1501-1700

On constate, pour ce qui regarde la fréquence relative de *dans* (colonne 4), son accroissement spectaculaire surtout à partir du début du XVIIe s. ce qui confirme ce que nous disions *supra*. Quant à la fréquence relative des emplois de *dans* DétQuantNtps (colonne 5), elle suit une trajectoire inverse, ce qui suggère que cet emploi s'est progressivement érodé entre le XVIe et le XVIIe s.

Voici les sens principaux que nous avons isolés au sein des 90 occurrences de *dans DétQuant Ntps* extraites pour le XVIe s.

Sens 1. *Dans DetQuant Ntps* permet d'accomplir le repérage temporel d'un procès relativement à un repère temporel « T ».

Sens 1-A : *Dans DetQuant Ntps* a le sens de : *au cours des DetQuant Ntps qui suivent T.* Le procès sur lequel porte sémantiquement le SP est censé se réaliser *à l'intérieur des bornes de l'intervalle de durée quantifiée* dont la borne initiale coïncide avec le repère T. Par ex.

(20) *[…] encores faut-il que ce soit en annee chaude et seche, et lors qu'ils* [les vins] *sont en leur perfection, qui advient à plusieurs dans un an […] en ce Climat de la France, auquel la plus-part des vins ont attaint leur bonté et perfection* <u>*dans trois ou quatre mois*</u>*,*

ou pour le plus tard <u>*dans leur premiere annee*</u>[20]. [J. le Paulmier, *Traité du vin et du sidre*, *[trad.], 1589) (= dans le cours d'une année après l'étape de vinification*]

Sens 1-B : au sens de *au bout de DetQuant Ntps* (sens dominant dans notre dépouillement : cf. tableau 3). Le procès sur lequel porte le SP est censé se réaliser *lorsque la borne finale de l'intervalle quantifié est atteinte*. Dans notre corpus, cet intervalle est systématiquement calculé à partir d'un repère T que constitue le moment de l'énonciation : on retrouve le sens déictique moderne de *dans DétQuantNtps.*

(21) *Retirez vous et revenez dans trois jours à ces heures* (B. Aneau, *Alector ou Le Coq : histoire fabuleuse : t. 1*, 1560) [= *lorsque trois jours se seront écoulés à partir du moment de l'énonciation de cet énoncé.*]

Sens 2. Le SP *DetQuant Ntps* exprime la durée d'un procès dénoté dans le cotexte.
Sens 2-A : au sens moderne de *pendant DetQuant Ntps*.

(22) *Seneque en sa jeunesse, ayant mordu chaudement à l'exemple de Sextius de ne manger chose qui eust prins mort, s'en passoit dans un an avec plaisir, comme il dict.* (Montaigne, *Essais, III*, 1592) [= *s'en passait pendant un an avec plaisir.*]

Sens 2-B : au sens moderne de *en DetQuantNtps* : le SP exprime la durée *nécessaire* à l'effectuation *intégrale* du procès sur lequel « porte » sémantiquement (C. Guimier, 1996 : 5-6 & *passim*) le SP.

(23) *Combien que je visse que le soleil luysoit, toutesfois je ne cognoissois pas que ce fut à cause qu'il y avoit un corps lucide au ciel qui illuminoit toute la terre, et moins, qu'il l'environnat incessamment dans vingt et quatre heures, et qu'il passat tous les jours sur nostre meridien, et sur le point opposite.* (G. de Brués, *Les Dialogues de Guy de Brués contre les nouveaux académiciens*, 1557) [= *qu'il en fît le tour sans interruption en vingt-quatre heures* (…)]

[20] Cette suite du texte plaide en faveur de l'interprétation de *dans* au sens de *au cours de* : en effet, si l'on suit l'auteur, les vins en France sont *en leur perfection* pour la plupart *dans* (=au cours des) *trois ou quatre mois* qui suivent la vinification, au plus tard *dans* (= au cours de) *leur première année.* En d'autres termes, cette perfection est atteinte *dans* (= au cours d') *un an* (= une année) après la vinification.

Le tableau suivant présente en pourcentage la part occupée par chaque sens dans l'ensemble des occurrences codées dans notre corpus :

Sens 1 (temporel)		Sens 2 (temporel)	
1-A = *au cours des DetQuant Ntps*	1-B = *dans DétQuant Ntps* (*sens moderne*)	2-A = *pendant DétQuant Ntps*	2-B = en *DétQuant Ntps*
11 %	49 %	2%	38 %

Tableau 3

Pourcentage occupé par chaque sens de *dans DétQuant Ntps* parmi les 90 occurrences extraites de Frantext 1501-1600

Le sens le plus fréquent est donc déjà le sens moderne (presque la moitié des occurrences), suivi de près par le sens 2-B-2 où *dans* rivalise avec *en*. On aura noté le caractère très marginal de l'emploi de *dans* au sens moderne de *pendant*.

3.3 *Dans DetQuant Ntps* entre le XVIIe s. et le XXe s.

Au cours du XVIIe s., les remarqueurs insistent fréquemment sur la nécessité de faire le partage entre les emplois de *dans Dét Quant Ntps* et ceux de *en Dét Quant Ntps,* réservant le sens 1-B à *dans*, et le sens 2-B à *en*. Ainsi D. Bouhours écrit-il dans ses *Remarques nouvelles sur la langue françoise* (1675) :

« Il faut cependant remarquer une chose, que quand on joint les adjectifs de nombre avec les noms de tems, comme sont *heure*, *jour*, *mois*, *année*, &c. on doit toujours se servir d'*en*, quand on veut marquer le tems qui s'emploie à une chose. Par exemple, *j'ai lû ce Livre en une heure*; & il y a des endroits où *dans* seroit un faux sens. Par exemple, si je disois, *je ferai mon voiage dans dix jours*, pour dire que je n'y emploirai que dix jours, je parlerois mal, & ne me ferois pas entendre; car *dans dix jours*, signifie que je ferai mon voiage aprés que dix jours auront passé. Aussi les personnes qui parlent juste, ne disent jamais l'un pour l'autre, pas même en Poësie[21]. »

[21] Bouhours (Dominique). *Remarques nouvelles sur la langue françoise*, 1692 (3e éd). Édition électronique Classiques Garnier Numérique

Probablement les grammairiens ne font-ils en réalité qu'enregistrer un processus de spécialisation sémantique des prépositions *en* et *dans* à l'œuvre dans les profondeurs du système[22] et qui parviendra à son terme à la fin de XVIIe s. De fait, les emplois comme

(24) *Il est plus facile à un Asiatique de s'instruire des mœurs des François dans un an, qu'il ne l'est à un François de s'instruire des moeurs des Asiatiques dans quatre*. (*Lettres Persanes*, 1721).

sont exceptionnels au XVIIIe s.

Au cours du XVIIe s. essentiellement, donc, *dans DétQuantNtps* a subi une double évolution dans ses emplois aspecto-temporels :

- il a abandonné ses sens duratifs laissés respectivement à *en* et *pendant/durant*;
- il a conservé dans sa sphère ses emplois de repérage temporel (marquant l'ultériorité par rapport à un repère) :
    - le sens 1-B est devenu au cours du XVIIIe s. le seul sens possible du SP *dans DétQuant Ntps*;
    - le sens 1-A a été conservé au prix de l'ajout d'un article défini : *dans les DétQuantNtps*. Les premiers emplois attestés de cette séquence dans Frantext datent du XVIIe s [23].

(25) *Que les vefves seront obligées de se remarier dans les six mois d'apres l'an de leur deüil au plus tard, et ne joüeront point dans l'an du deüil, sinon qu'elles fussent remariées.* (F. Hédelin d'Aubignac, *La Pratique du théâtre*, 1657) (= *au cours des six mois qui suivent l'année de leur deuil au plus tard*).

Il est probable que cette spécialisation des valeurs aspecto-temporelles de *dans détQuantNtps* au cours des XVIe et XVIIe s. explique la baisse de la fréquence relative de l'emploi de ce SP

[22] Processus parfaitement identifié par F. Brunot (tome III – 1600-1660) : *le développement des prépositions concurrentes voient leur emploi se fixer, c'est ainsi qu'un peu d'ordre commence à s'établir dans l'usage de* à, en *et* dans.

[23] L'accroissement fréquentiel de cette configuration entre le XVIIe s. et le XXe s. est spectaculaire, à l'image de tous les autres emplois de *dans.* Signalons qu'il ne s'agit pas dans la valeur approximative de *dans* qu'on trouve réalisée dans *J'ai mis dans les six jours pour faire le trajet* au sens de *autour de six jours*, valeur dont il conviendrait de faire l'historique (elle ne semblait pas avoir cours au XVIe s.) ;

observée dans notre corpus (cf. *supra*), à rebours de ce que l'on observe pour l'emploi de *dans* quel que soit son régime.

Au-delà de ces observations et analyses, ajoutons qu'il demeure une énigme à laquelle nous ne pourrons pas répondre ici, faute d'explication suffisamment éprouvée à ce stade de notre recherche. Comment se fait-il que *dans* ait conquis, dès ses premiers emplois, une valeur temporelle qui *a priori* s'écarte si considérablement de son sens locatif? Le sens moderne de *dans détQuant Ntps* quantifie en effet la durée d'un intervalle temporel qui n'entretient aucune relation de contenant/contenu (cf. C. Vandeloise) avec le procès dénoté par le reste de l'énoncé : seule la borne finale de l'intervalle coïncide avec la borne initiale de cette réalisation. Comme l'écrit D. Bouhours (*supra*), « *je ferai mon voiage dans dix jours* (…) signifie que je ferai mon voiage aprés que dix jours auront passé ». De ce point de vue, *je ferai mon voyage dans les dix jours* apparaît plus en conformité avec les valeurs locatives de *dans*.
A notre connaissance, on ne dispose actuellement pas d'explication pour ce phénomène[24].

4. Quantification temporelle et phénomènes sociétaux : l'exemple de *En + DétQuantNTps*
Si nous voulions poursuivre notre examen linguistique de la quantification de la durée en répondant à la question formulée dans l'appel à communication du colloque : « *Pourquoi à cet endroit et à ce moment-là de l'histoire, et non pas à tel autre endroit et à tel ou tel autre moment ?* » (R.A. Lodge, 2003), il nous faudrait proposer des hypothèses sur les liens entre l'évolution de l'expression linguistique de la quantification temporelle (par *en, dans, par,* etc) aux XVIe et XVIIe siècles et la représentation cognitive du temps qu'on pu en avoir les locuteurs. Mais nous devons reconnaître ici nos limites en tant que linguistes. Un tel travail ne peut être qu'interdisciplinaire et être conduit en collaboration avec un historien des mentalités. Ce travail est à faire.
Nous avons donc choisi de répondre à la question d'une autre façon, en utilisant les ressources de la base BTLC et en examinant le corpus *Figaro* XIXe et XXe siècles. Nous interrogerons dans ce corpus les occurrences de *en* suivi d'un déterminant numéral et d'un nom de temps[25]. Les questions que nous nous sommes posées, à partir de l'examen des contextes d'emploi de

[24] On rappellera le propos de A-M. Berthonneau (1998) : « Vandeloise ne s'est pas risqué jusqu'ici à analyser les emplois temporels de *dans*, malgré de nombreuses études sur cette préposition (1986, 1993, 1995, 1996). » Selon nous, l'article de C. Vandeloise (1999) ne répond pas davantage à la question que nous soulevons.
[25] Soit la même liste que pour les interrogations précédentes : *seconde|minute|heure|jour|journée|semaine|mois|an|année|siècle.*

en, sont les suivantes : quelles sont les situations privilégiées que quantifie *en* dans le corpus *Figaro* et que disent-elles des phénomènes sociétaux que la presse quotidienne choisit de mettre en évidence ?

4.1 Le *Figaro XIXe siècle*[26]

Des emplois des SP *En DétQuant NTps* il ressort une thématique dominante, celle du progrès, progrès des techniques et notamment des transports, progrès des sciences, notamment dans le domaine de la santé publique.

Les transports

Le *Figaro* célèbre les « records » de distance et de vitesse, conquis dans les transports ferroviaires et maritimes, qui permettent de battre le record de Phileas Fogg « le splénétique héros de Jules Verne » :

(26) *Quarante jours suffiront pour faire le tour du globe.* […] *On quittera Londres le premier d'un mois à destination de Moscou, via Ostende-Berlin. On montera dans le chemin de fer sibérien qui conduira, à Port-Arthur en 350 heures. Un paquebot express mènera de Port-Arthur à San Francisco en dix-sept jours. Enfin, il faut dix jours pour aller de San-Francisco à Londres. Total 960 heures de voyage à toute vapeur.* (1896/07/10)

La rapidité des transports met toutes les destinations, en France ou à l'étranger, à la portée de Paris, et les Amériques à la portée de l'Europe :

(27) *Marseille, 20 septembre. ITALIE (T. M.), parti à midi pour Barcelone, Montevideo et Buenos-Ayres. (Trajet direct en vingt jours).* (1869/09/13)

Cette promotion de la rapidité est un enjeu politique commun aux états modernes, qui rivalisent dans ce domaine :

(28) *Un Record de vitesse. New York. On apprend à Rochester, dans l'Etat de NewYork, que la Compagnie des chemins de fer New-York Central va essayer de faire parcourir en*

[26] Dépouillement exhaustif des résultats.

six heures à un train les 396 milles qui séparent New-York de Buffalo, pour battre le record établi en Angleterre entre Londres et Aberdeen. (1895/09/11)

C'est aussi un enjeu militaire :

(29) *Toulon. Le nouveau cuirassé Brennus, commandé par M. le capitaine de vaisseau Besson, vient d'arriver à Toulon, effectuant la traversée de Brest en cinq jours et quatorze heures.* (1896/01/27)

Le sport

Le quotidien fait une place importante aux compétitions sportives, cyclistes et automobiles, dont le palmarès permet de comparer les constructeurs :

(30) *La distance à couvrir, de Bordeaux à Langon, par la rive gauche de. la Garonne, était de quarante-huit kilomètres. Elle a été franchie en 1 h. 55 m. par M. Abel Bord, qui est arrivé premier, montant une voiture Peugeot. Après lui, la voiture de M. Juhel-Renoy, […], a fait la route en 2 h. 9 m. (c'est une voiture Panhart et Levassor).* (1896/04/27)

Les avancées médicales

Le Figaro insiste de façon récurrente sur les progrès réalisés en matière de santé publique, dans la lutte contre la peste, la typhoïde, la tuberculose, qui passe par la découverte des vaccins (nous sommes en pleine période pasteurienne). Ainsi de la vaccination contre la peste par Yersin

(31) *De nombreux cas de peste sont signalés en Chine, peu de temps après. Le docteur Yersin s'était fait envoyer de l'Institut Pasteur 80 flacons de sérum […] et le voilà parti pour Canton. (…) On signale cependant au jeune savant un Chinois de dix-huit ans; séminariste de la mission française, que le terrible mal vient d'atteindre. Le sérum lui est inoculé : en vingt-quatre heures, le malade est guéri. Le docteur Yersin repart.* (1896/11/28)

Les investissements financiers

Comment s'enrichir est une préoccupation récurrente du quotidien. Ce qui est visé, et vanté, c'est un enrichissement individuel, rapide et sans risques. *Le Figaro* fait ainsi la promotion de la bourse et de l'emprunt ; le quotidien vante les différents emprunts municipaux et coloniaux (Madagascar, Tonkin) ainsi que les emprunts étrangers (russe, ottoman, chinois) :

(32) *L'EMPRUNT DU TONKlN […] L'emprunt sera contracté sous la garantie de la France et remboursé par le Protectorat. Le taux d'intérêt ne pourra dépasser 3 1/2 pour cent. Le remboursement aura lieu en soixante ans*. (1895/12/13)

Les préoccupations socio-politiques

La préoccupation dominante du quotidien est de quantifier la rivalité de la France avec ses voisins européens, notamment l'Angleterre et l'Allemagne, rivalité démographique, économique, coloniale, militaire et notamment navale :

(33) *Chaque année, depuis 1889, nous nous laissons distancer par la marine allemande. En dix ans, de 1885 à 1895, celle-ci s'est accrue de 740,000 tonnes et, pendant le même laps de temps nous ne grandissions que de 114,000 tonnes. Voilà pour le présent. L'avenir, par malheur, n'est guère rassurant.* (1896/07/28)

4.2 *Le Figaro XXe siècle*[27]

Les domaines des transports et du sport restent très présents dans le corpus. Les transports, avec notamment l'ouverture des chantiers du TGV, permettant l'accélération et l'augmentation du trafic ferroviaire. Le sport aussi occupe une position éminente, avec les records à battre et les diverses compétitions (voile, football et sports d'équipe, Tour de France, rallye automobile, athlétisme, …)

(34) *Après avoir établi, dimanche, un nouveau record sur le parcours Ouessant-Cap Leeuwin (Aus) en 29 jours, 7 heures, 22 minutes, Orange compte un peu plus d'1 jour et 7 heures d'avance sur le détenteur du Trophée, Olivier de Kersauson*. (2002/04/02)

[27] Nous avons appliqué au corpus *Figaro XXe s.* la même interrogation qu'au corpus *Figaro XXe s*, mais le nombre de résultats (4178) nous a amené à procéder par sondages à partir de corrélations contextuelles et par thématiques et non par une lecture exhaustive des résultats.

Mais le terme *record,* s'il reste lié aux exploits sportifs, s'emploie aussi dans le domaine économique et financier, notamment dans la corrélation *bénéfices record, résultats record* ou à l'inverse *pertes record* :

(35) *La direction d'Algeco s'est livrée à une belle performance d'équilibriste en annonçant des résultats records pour 2001, tout en tenant un discours très prudent pour 2002. […] Le titre, qui a terminé à 100,20 euros hier soir, a progressé de 135 % en cinq ans.* (2002/04/07)

C'est d'ailleurs un trait marquant du corpus *Figaro XXe* que la récurrence du domaine économique et financier dans les contextes d'emploi de *en + numéral + Ntps*, avec comme contextes dominants, le monde de l'entreprise (accroissement de l'activité, des performances, des bénéfices), le marché et l'activité financière.
On remarque en particulier la fréquence d'une quantification associée en termes de pourcentage, du type « de 10% en 4 ans », qui permet de quantifier relativement les hausses comme les pertes :

(36) *PSA Peugeot-Citroën a accru sa performance commerciale de 50 % en quatre ans.* (2002/01/05)

On notera également la fréquence de la présence, dans le contexte gauche, des verbes et noms déverbaux dénotant un mouvement de progression : *progresser, croître, augmenter, multiplier, doubler, tripler, rebondir, croissance, hausse, bond, …*

(37) *Dans ces activités, la croissance du marché britannique a progressé de 50 % en cinq ans contre 1 % seulement en Allemagne.* (2002/04/29)

Ou à l'inverse de régression, avec leurs antonymes : *baisser, diminuer, plonger, disparaître, s'effondrer, baisse, chute, recul, repli, réduction ….*

Si l'activité économique des entreprises (*bénéfice, chiffre d'affaires, résultats, profits, budget, part de marché, emploi*, etc.) ainsi que la bourse et les marchés financiers (*actions, indices, transactions…)* occupent une place majeure dans le quotidien, le corpus témoigne aussi d'autres préoccupations sociétales :

Le chômage et l'emploi

(38) *Le chômage a fortement augmenté dans les zones urbaines sensibles […] Premières victimes, les jeunes, dont la situation s'est plus nettement dégradée là qu'ailleurs. Leur part parmi les chômeurs y est passée de 28,5 % à 39,5 % en dix ans quand elle passait de 19,9 % à 25,6 % ailleurs.* (2002/03/14)

Les inégalités et la pauvreté

(39) *Entre 1997 et 1999, le niveau de vie médian s'est accru de 2 % pour atteindre 1 114 euros pour une personne seule. Défini comme la moitié de ce montant, le seuil de pauvreté a donc lui aussi progressé, passant en trois ans de 536 à 557 euros.* (2002/10/24)

La santé publique (maladies chroniques, pandémies)

(40) *Trois millions de morts en 2001. Vingt millions en vingt ans. Le sida est devenu la quatrième cause de mortalité dans le monde*. (2002/08/02)

Les conflits et les victimes

(41) *Proche-Orient : 50 morts en quatre jours.* (2002/03/04)

De ce rapide examen du quotidien *Le Figaro,* on peut tirer quelques conclusions : l'intérêt croissant, du XIXe au XXe siècles pour la quantification temporelle, et la place croissante occupée par les préoccupations économiques et financières. Sans doute s'agit-il d'une évolution générale dans la presse du XXe siècle.

Conclusion générale

Située dans le cadre d'une recherche plus vaste sur la quantification de la durée entre le XVIe s. et le XXe s., la présente étude consacrée aux SP de quantification temporelle ayant pour tête *par* et *dans*[28] permet de se faire une idée plus claire et plus précise[29] de l'évolution des sens

[28] et plus marginalement *en, dedans*
[29] Par rapport à ce qu'en disent les dictionnaires ou les grammaires.

aspecto-temporels de ces deux prépositions entre les XVIe et XVIIe siècles tout particulièrement. Concernant *par*, le sens duratif, très usuel au XVIe siècle, disparaît de l'usage au cours de la première moitié du XVIIe siècle. Quant à *dans*, on ne peut être que frappé par le processus de spécialisation dont ses emplois temporels sont le siège. Abandonnant à *en*, *pendant* et *durant* nombre des valeurs qu'il était apte à exprimer, il n'en conserve plus vers 1700 que deux, associées à deux régimes quantifiés distincts. L'un avec article défini (*dans DétDéf DétQuantNtps*), l'autre sans (*dans DétQuantNtps*). De ce point de vue, la trajectoire de *dans* temporel illustre parfaitement le processus de recomposition en profondeur qu'on observe dans sa distribution entre 1550 et 1700, sous la pression de *en* (elle même en pleine transformation quant à sa distribution) et plus marginalement de *dedans*. Les conclusions, enfin, que nous présentons à l'issue de notre troisième partie invitent à se demander si l'accroissement significatif de la thématique économique et financière dans les contextes de quantification temporelle avec *en DétQuant Ntps* ne reflèterait pas un changement plus profond de la société française entre le XIXe s. et le XXIe s.

Bibliographie

Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris : Ophrys.

Bouhours, D. (1675). *Remarques nouvelles sur la langue françoise.* Édition électronique, Classiques Garnier Numérique.

Brunot, F. (1966). *Histoire de la langue française. Des origines jusqu'en 1900*. Paris: A. Colin.

Darmesteter, A. (1885). *Notes sur l'histoire des prépositions françaises en, enz, dedans, dans*. Paris: Le Cerf.

Fagard, B./Sarda, L. (2009). « Etude diachronique de la préposition *dans* ». Dans: *Autour de la préposition: position, valeurs, statut et catégories apparentées à travers les langues,* J. François, E. Gilbert, C. Guimier et M. Krause (dir.), *Bibliothèque de Syntaxe et Sémantique*. Caen: PUC, pp 225-236.

Fagard, B./Combettes, B. (2013). « De *en* à *dans*, un simple remplacement ? Une étude diachronique », *Langue Française* n° 178, 95-119, Paris : A. Colin.

Fournier, N. (1998). *Grammaire du français classique.* Paris : Belin (2e éd. 2002).

Gougenheim, G. (1950, 1970). « Valeur fonctionnelle et valeur intrinsèque de la préposition « en » en français moderne ». Dans: *Etudes de grammaire et de vocabulaire français*, réunies sur l'initiative de ses collègues et amis pour son soixante-dixième anniversaire. Paris: Picard, pp. 55-65.

Gougenheim, G. (1951, 1974). *Grammaire de la langue française du seizième siècle*. Paris: Picard.

Lardon, S./ Thomine, M.-C. (2009). *Grammaire du français de la Renaissance*. Paris : Garnier.

Marchello-Nizia, C. (2007). « Le principe de surprise annoncée », *Discours*, 1 | 2007 (http://discours.revues.org/68 ; DOI : 10.4000/discours.68)

Melis, L. (1983). *Les circonstants et la phrase*, Louvain : PU de Louvain.

Picoche, J. /Marchello-Nizia, C. (1989). *Histoire de la langue française*, Paris : Nathan.

Royer, L./Vigier, D. (2014). « Les collocatifs nominaux des prépositions *en, dans, dedans* au XVIe s », in *Nouvelles perspectives en sémantique lexicale et en organisation du discours*, I. Novakova & P. Blumenthal (eds), Grenoble : PUG, 423-434.

Spillebout, G. (1985). *Grammaire de la langue française du XVIIe siècle*. Paris : Picard.

Vandeloise, C. (1999). *«* Quand dans *quitte l'espace pour le temps »*, *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 6, p. 145-162.

Vigier, D. (à par., 2017). « La préposition *dans* au XVIe siècle. Apports d'une linguistique instrumentée. ». *Langages*, Paris : A. Colin.

Dictionnaires consultés

Dictionnaire du Moyen Français, version 2015 (DMF 2015). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : http://www.atilf.fr/dmf.

Furetière, A. (1690). *Dictionnaire Universel contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts*, La Haye, Rotterdam, Arnout & Reinier Lerrs, 3 tomes. Édition électronique Classiques Garnier Numérique.

Huguet, E. (1925-1967). *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*. 7 vols. Paris: Champion. Édition électronique Classiques Garnier Numérique.

Le Dictionnaire de l'Académie françoise. 1694. 2 tomes. Paris : Édition électronique, Classiques Garnier Numérique.

Littré, E. (1873-1889). *Dictionnaire de la langue française*. 4 vol.. Paris : Hachette.

Rey, A. (2006). *Dictionnaire Historique de la Langue Française.* 3 vol. Le Robert ed.

Richelet, P. (1680). *Dictionnaire François, Contenant Généralement Tous Les Mots Tant Vieux Que Nouveaux Et Plusieurs Remarques Sur La Langue Françoise*. Genève : Jean Herman Widerhold. Édition électronique, Classiques Garnier Numérique.

Trésor de la langue française informatisé. Édition électronique ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : http://www.atilf.fr/tlf.htm.